

Le “+” qu’apportent les grands-parents

ELISABETH MARTINEAU, JOURNALISTE

Lorsque j’appelle Maryse Vaillant pour notre entretien téléphonique pour *l’Enfant et la Vie*, elle vient tout juste de poser sa petite fille de cinq ans à l’école. Pour la psychologue clinicienne et auteure de *Au bonheur des grands-mères*, être grand-mère est une joie quasi quotidienne. Elevée elle-même par sa grand-mère – loin des images d’Epinal – elle nous explique la chance que c’est pour les enfants de connaître leurs grands-parents.

L’Enfant et la Vie : Nous voyons toutes sortes de grands-parents aujourd’hui : encore dans la vie active qui n’ont ni le temps ou l’envie de s’occuper de leurs petits-enfants, les mamies-gâteaux et papy entrepreneurs, les grands-mères qui s’habillent comme leurs petites-filles devenues ados, des grands-parents divorcés, remariés... Y a-t-il une image qui convient le mieux aux petits-enfants ?

Maryse Vaillant : Il n’y a pas de standard de grands-parents. Les petits-enfants font avec ce qui leur est proposé. Je me suis satisfaite d’une grand-mère bourrue, rugueuse, qui ne faisait jamais de câlin... mais elle était là. Des enfants peuvent être ravis d’avoir une mamie talon aiguille qui a des amants, un grand-père qui fait du vélo, du jogging, qui a des amis... Il ne faut surtout pas que les grands-parents se culpabilisent pour ce qu’ils sont.

Il y a souvent des différends entre l’éducation donnée par les parents et celle des grands-parents. Comment faire ?

Les grand-mères ont souvent du mal à accepter l’éducation donnée par leur fille ou leur belle-fille. Dans mon livre, j’insiste beaucoup sur l’art de se taire. Les grands-mères doivent se taire, et les parents doivent être confiants qu’une grand-mère qui donne des bonbons avant le repas, ce n’est pas forcément nocif, que le chantage affectif ou des



Maryse Vaillant.

PHOTO © WILLIAM DANIELS

commentaires tel “*T’es pas beau...*”, ne vont pas marquer l’enfant à vie. La parole parentale a toujours plus d’impact sur l’enfant. Les grands-parents apportent un plus envers l’enfant qui, une fois “grand” (vers 7 ans et plus), trouvera bénéfique à un séjour d’une semaine ou plus chez eux. Plus jeune, passer plusieurs jours chez Mamy et Papy est important, mais mieux vaut que les parents demeurent avec lui pour éviter tout sentiment éventuel d’abandon.

Cette relation exige beaucoup d’efforts parfois, mais c’est nécessaire si nous ne voulons pas nous trouver seuls, chacun de notre côté.

Qu’est-ce que cela change pour l’enfant de connaître ses grands-parents ?

Cela donne à l’enfant de la valeur, de la texture, de la densité de savoir qu’il n’est pas uniquement issu de ses parents. Cela lui donne une mise en perspective de sa place dans les générations qui ont précédé sa naissance. Et cela lui donne de l’imaginaire puisqu’il va tenter de voir la vie avant lui. En lui préparant une recette transmise dans la famille, il va goûter au passé, en lui racontant par exemple que quand on était petit, on mangeait de la margarine,

Au bonheur des grands-mères

Maryse Vaillant

Editions Erès, Collection 1001 BB



Au bonheur des grands-mères rend hommage à celles qui nous ont précédées dans un besoin personnel de la part de l’auteure, de laisser une trace aux femmes futures.

Raconté sous forme de récit personnel, l’éclairage donné par Maryse Vaillant est particulièrement poignant et accessible. L’enfance difficile de la psychologue clinicienne fut “sauvée” par une femme austère et peu bavarde, un “chêne rustique” et bienveillant : sa grand-mère.

Elisabeth Martineau

parce qu'il n'y avait pas de beurre. C'est important pour l'enfant de savoir que la vie était différente, que des personnes de sa famille ont vécu des choses difficiles et qu'il peut s'appuyer dessus pour grandir.

Vous êtes vous-même divorcée et vous vivez avec votre compagnon. Comment est-ce que cela se vit au niveau des petits-enfants ?

Plus la vie se complexifie, plus les rôles différents sont à définir. Mes petits-enfants savent, parce qu'on leur a expliqué, qu'ils ont un grand-père, mon ex-mari qui est décédé récemment. Ils savent aussi que je vis avec mon amoureux. L'un s'appelle Papi, et l'autre Papou, et il n'y a pas de confusion.

C'est important de dire aussi que lorsque les parents divorcent, la maison des grands-parents devient un pôle de tolérance, un endroit où l'on ne juge pas.

Quelle différence entre le rôle du grand-père et celui de la grand-mère ?

Autrefois, les grands-pères travaillaient et parfois le petit-fils pouvait le suivre et le regarder faire. Les grands-pères d'aujourd'hui ont connu les loisirs et c'est cet aspect de la vie qu'ils vont partager avec leurs petits-enfants en jouant, aux jeux vidéo par exemple, ou en parlant. C'est essentiel néanmoins qu'il préserve sa position éducative. Il ne devient pas enfant avec son petit enfant. La grand-mère est dans une relation de partage et de transmission au niveau de la maison. Elle prépare plus souvent les repas, prépare les draps. Certaines grand-mères vont cuisiner avec leurs petits-enfants... Cependant, il faut que ce soit naturel, que chacun soit à l'aise et accepte sa façon propre d'être grand parent.

Vous êtes quel genre de grand-mère ?

Je mets à disposition tout ce qu'il faut pour que mes petits-enfants jouent, mais je ne joue jamais avec eux. Je n'aime pas ça ! Je ne cuisine pas non plus des plats fabuleux. Ce n'est pas mon truc. Mes petits-enfants savent que je suis là pour eux, disponible. C'est l'essentiel. ▶

“J'ai besoin de ce lien, c'est vital”

ELISABETH, NOTRE LECTRICE

Je n'ai jamais connu mes grands-parents, morts en Angleterre où ils avaient été accueillis après la guerre suite à leur déportation depuis la Pologne. Mes parents n'ont jamais connu leurs grands-parents. Jamais on n'a pris en compte ce lien grand parental. Je n'ai jamais eu l'impression d'en souffrir, et pourtant...

“Maman, pourquoi avec papa vous avez décidé de vivre si loin de vos parents ?” Voilà la question que me pose Gisèle, 10 ans, très régulièrement en ce moment. “Cela n'a pas de sens”, me dit-elle, en pleurant parfois. La question est sérieuse et en me mariant il y a bientôt quinze ans, au Canada, mon pays natal, pour ensuite venir en France avec mon mari, je ne me l'étais pas vraiment posée. Ça s'est passé comme ça. J'aimais la France. De plus, mon mari avait un travail, loin de sa famille aussi, mais au moins dans le même pays. Je parlais très bien le français. Cela nous semblait plus simple, et pourtant...



PHOTO LUCAS

Je pensais peut-être rentrer plus souvent. Je pensais peut-être que mes parents viendraient. Ce ne fut pas le cas, car avec un, deux puis trois enfants, les billets sont chers et mes parents, en vieillissant, ne pouvaient plus se déplacer. On se voit tous les deux, trois ou quatre ans.

J'ai besoin de ce lien. C'est pourquoi lors d'un voyage flash au Canada en solitaire pour voir mes parents (ma maman a la maladie d'Alzheimer), j'ai regardé toutes nos vieilles photos de famille. J'ai fixé les yeux de mes grands-parents me demandant comment ils étaient. J'ai regardé leur regard, envers leur époux/se, envers leurs enfants. Quelle était leur relation à l'autre, comment considéraient-ils la vie ? J'ai scruté et j'ai posé plein de questions. Des adjectifs, il me faut des adjectifs, de la description, des témoignages, des anecdotes. C'est vital ! Cela me construit.

Mes enfants vont-ils scruter les photos de mes parents de la même manière même s'ils les ont vus quelques fois dans leur vie ?

Mes parents ont construit leur vie loin de leurs parents, et j'ai fait de même. Ce schéma nous déracine-t-il ou est-il la preuve qu'on élève ses enfants pour qu'ils prennent leur envol ?

Oui ma fille, c'est absurde de vivre si loin de ses grands-parents. Je te le concède.

Je te propose de faire confiance à la vie ! ▶